

enfants convoitaient du regard. « Ce n'est pas tout, moi dit la sœur Mario-Euphrasio ; après le dîner, nous aurons une vente de charité au profit des orphelines. Leurs petites mères ont travaillé toute l'année, elles ont économisé, elles ont mis de côté des livres, des petits meubles et même des bonbons, afin d'alimenter leurs comptoirs. Vous verrez, elles sont si gentilles dans leur rôle de marchande, elles savent surfaire à merveille pour leurs petites filles... »

C'était, en effet, un gracieux spectacle, et qui m'amusa beaucoup. Il y avait, dans les rapports des élèves, des religieuses et des pauvres enfants, héroïnes de ce jour des Innocents, une simplicité, une confiance touchantes. C'était une même famille, réunie dans la maison paternelle du bon Dieu. J'exprimai ce sentiment que je ressentais à la mère Saint-Joseph, qui me répondit : « Oui, nous voulons faire de nos élèves des chrétiennes, c'est là notre ambition, qui n'est pas petite, comme vous voyez, car nous tendons tout bonnement à la perfection de ces jeunes âmes qui nous sont confiées. Elles sont riches, nous tâchons qu'elles soient charitables ; elles portent des noms célèbres, nous nous essayons à les rendre humbles ; le monde les attend avec ses décevants plaisirs, nous nous efforçons de les armer de sagesse et de piété, afin que, parmi les vanités d'ici-bas, elles ne cherchent que l'unique bien nécessaire ; c'est une tâche difficile, mais le Seigneur l'accompagne de grâces et de consolations... »

Elle se tut un instant, recueillie en elle-même, et puis, revenant à moi, elle me parla de mes vers. Je lui en lus quelques-uns, surtout une petite élégie que j'avais écrite la veille sur les Saints-Innocents, et dans laquelle j'avais intercalé ces paroles si belles de l'Église :

« Tendres victimes, immolées pour Jésus-Christ, vous jouez innocemment sous l'autel avec les palmes et les couronnes que vous avez cueillies sans le savoir... »

La sœur Saint-Joseph parut entendre ce morceau avec plaisir ; elle garda mon manuscrit, qu'elle veut communiquer à une de ses amies ; puis, elle me dit affectueusement : « Vous êtes seule à Paris, vous avez bien des instants de loisir ; ne voudriez-vous pas en consacrer quelques-uns à nos élèves, en leur donnant des leçons de langue italienne ? Madame Geslin m'écrit que vous connaissez parfaitement la langue et la littérature de l'Italie, et vos leçons nous seraient bien précieuses. »

Je sentis toute la délicatesse de cette proposition, et j'y acquiesçai avec joie. La mère Saint-Joseph a deviné ce que je ne lui avais pas confié ; c'est que mes ressources modiques seraient bientôt épuisées. Me voilà avec une grande inquiétude de moins et une dette de reconnaissance de plus. Je quittai le monastère, heureuse de cette journée de calme, de prière, de bon accueil, de bon conseil ; je ne me sens plus seule à Paris, depuis que j'y ai trouvé un cœur que la charité m'ouvre tout entier.

Paris, janvier 18...

Je vais assidûment à la Visitation, et ce sont les meilleures heures de la journée que celles qui s'écoulent parmi ces jeunes filles attentives, studieuses et charmantes d'élan et de naturel. Que de vertu dans ces jeunes âmes si bien cultivées ! Une de mes élèves, tout enfant encore, la jolie Thérèse, n'a trouvé dans toute sa classe qu'une seule enfant qui ne semble pas l'aimer, et qui lui marque souvent son humeur d'une manière désagréable. Elle s'est aperçue aujourd'hui que son ennemie n'avait pas eu le temps de faire son devoir : aussitôt Thérèse a déchiré le sien, et a couru embrasser celle dont elle veut vaincre l'antipathie à force d'amitié. Des traits pareils, qui révèlent tant de force en des âmes à peine formées, sont ici chose ordinaire. Oh ! comme le cœur vide et

fatigué se repose parmi ces enfants si pures et ces femmes si dévouées et si saintes !

Revenus chez moi, je travaille, j'écris, et je tâche d'amasser quelques gorbos pour le temps où, recommençant mes démarches, on acceptera peut-être ma prose ou mes vers. La mère Saint-Joseph veut que je fasse une lecture chez une de ses amies, la marquise... Nous verrons bien.

Paris, février 18...

C'est aujourd'hui... le cœur me bat ; ce soir, je fais une lecture de mon petit poème : *Les deux Bergères* (sainte Geneviève et Jeanne d'Arc), chez madame la marquise de... Que je me sens troublée !... Ah ! pauvre Julie ! n'aurais-tu pas mieux fait de ne pas quitter la province !

Le même soir.

Mo voici de retour dans ma pauvre chambre, je sors de ce beau salon, les lumières m'éblouissent encore, j'entends encore le son du piano, il me semble que je sors d'un rêve... Voyons cependant. On a été bien aimable et bien indulgent pour moi ; madame de... m'a accueilli avec une bonté qui me rappelle celle de la mère Saint-Joseph ; il y avait dans son salon quelques dames de sa famille, quelques auteurs en bon renom ; j'ai bien compris que ce n'était pas là une fête, mais une petite soirée tout ordinaire, et combien, cependant, ce salon, ces toilettes paraissaient splendides à une petite provinciale comme moi ! A l'exemple de la maîtresse de la maison, tout le monde s'est montré gracieux pour moi, et quand le moment fatal, le moment de dire mes vers est venu, j'ai vu de la sympathie dans les regards de ces jeunes dames. On a eu la bonté de m'applaudir, et un vieil académicien, après m'avoir proposé quelques corrections que j'ai bien vite adoptées, a emporté mon poème, en me promettant qu'il serait inséré, sous peu de jours, dans une brillante *Revue*. Cela m'a fait plaisir ; mais si j'avais pu grandir toute seule, j'aurais eu un contentement plus pur... Ai-je du talent, ou n'ai-je qu'une certaine facilité ? Voici le problème que je me pose depuis une heure... Mais on frappe... qui peut venir si tard ?... J'entends une voix de femme...

#### ERRATA.

LIVRAISON PRÉCÉDENTE.

*Exercices de français.*—Page 71 ; 2<sup>de</sup> colonne, II ; 4<sup>o</sup> vers : au lieu de *Point d'honneur*, lisez *Point l'honneur*.  
Même extrait, explication des mots, 4<sup>o</sup> alinéa, 3<sup>o</sup> ligne : au lieu de *fuiré* le vice, lisez *fuir* le vice.

## JOURNAL DE L'ÉDUCATION

PARAISANT LE 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

PAR LIVRAISONS DE 16 PAGES

Le prix d'abonnement n'est que D'UN DOLLAR par an payable d'avance et D'UN DOLLAR ET DEMI payable à la fin de l'année.

**J. B. ROLLAND & FILS.**

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES,

Nos. 12 et 14, Rue St. Vincent, Montréal.

N B — Les annonces pour DEMANDES D'INSTITUTEURS et SITUATIONS DEMANDÉES, seront publiées pour le prix de \$1.50, et \$1.00 seulement pour les abonnés du journal, les autres annonces seront insérées au prix de dix centins la ligne pour chaque insertion.